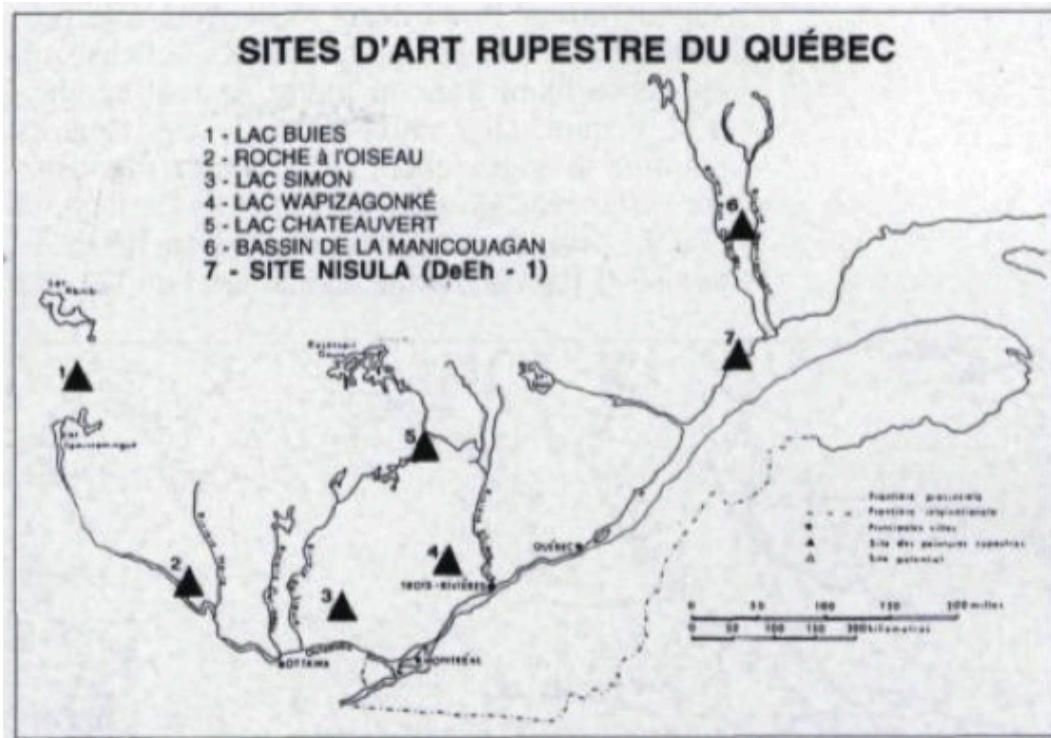


# Le site Nisula

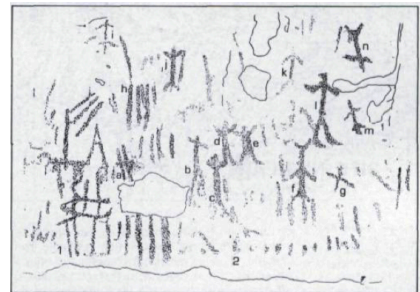
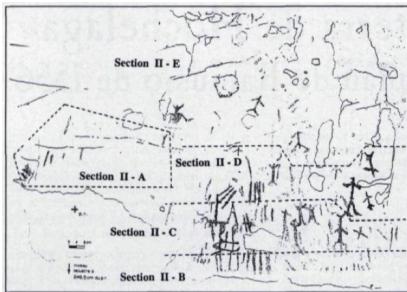
*Seul site d'art rupestre de tout l'est du Québec*



## Nisula

Le site se trouve au bord d'un lac de la région de Forestville, en Haute-Côte-Nord. Seul site d'art rupestre de tout l'est du Québec, il a été découvert en 1985 par madame Anne Nisula Saint-Jules, une Montréalaise d'origine finlandaise, qui parcourait le lac à l'occasion d'une journée de pêche à la truite. Levant les yeux vers l'une des falaises qui dominent le lac, elle fut intriguée par des marques rougeâtres visibles sur la paroi rocheuse. Ces marques lui rappelaient les motifs peints qu'elle avait observés autrefois dans sa Finlande natale. Elle communiqua alors avec des responsables du ministère des Affaires culturelles qui confirmèrent son identification; ils baptisèrent le site «Nisula» en son honneur. Il allait dès lors faire l'objet d'un projet de recherche pluridisciplinaire important.

Les pictogrammes qu'on y trouve ont été peints sur une falaise escarpée dont les parois granitiques plongent directement dans les eaux du lac. Elles ont été façonnées et polies au fil des millénaires par l'activité et la fonte des glaciers. Leur surface, très lisse, est idéale pour y peindre des motifs à l'ocre rouge. Les pictogrammes ont pâli avec le temps; on a dénombré pas moins de 133 motifs distincts qui mesurent entre 1 et 25 centimètres. L'ensemble occupe près de 7 mètres de largeur par 2 mètres de hauteur, soit une superficie d'environ 14 mètres<sup>2</sup>.



La plupart des motifs se résument à de simples traits verticaux ou obliques sans lien apparent, mais certains illustrent des figures humaines ou animales, ou même des personnages à l'allure étrange ou fantasmagorique. Ainsi, on distingue un figurant qui marche les bras en croix, un autre représenté la tête en bas, ou encore ce qui paraît être une sorte de poisson. On trouve également des pictogrammes plus complexes, tel ce personnage cornu, ou cet autre qui paraît tenir un grand poisson.

L'un des motifs les plus intéressants représente deux figurants côte à côte, les bras levés, donnant ainsi l'impression d'exécuter une danse cérémonielle ou, à tout le moins, de manifester leur exubérance. Étant à ciel ouvert, le site Nisula est exposé continuellement au vent, à la pluie, au rayonnement solaire, au gel et au dégel, ou encore à la prolifération des végétaux, surtout les lichens qui, en s'enracinant dans la pierre, la font écailler, puis éclater. La combinaison de ces facteurs entraîne sa dégradation. De plus, on a pu observer qu'un bloc de près de 2 mètres de long, et pesant plus d'une tonne, s'est détaché de la falaise et repose maintenant au fond du lac.

## **La datation du site Nisula**

L'occupation humaine en Haute-Côte-Nord remonte à un peu plus de 5 000 ans; plusieurs groupes culturels, qui se distinguent chacun par des modes de vie et de fabrication d'objets usuels sensiblement différents, se sont succédé dans ce vaste territoire. Certains archéologues pensent que les ancêtres directs des Montagnais occupaient déjà la région il y a au moins 2 000 ans. Lequel ou lesquels de ces groupes culturels sont l'«auteur» des œuvres de Nisula?

## **L'interprétation du site**

La comparaison des pictogrammes du site Nisula avec ceux d'autres sites connus au Québec et dans le reste du Bouclier canadien offre de nombreuses possibilités d'interprétation. La présence récurrente de motifs d'un site à l'autre suggère le partage et la diffusion de certaines valeurs culturelles sur un vaste territoire. Le personnage cornu, qui semble être l'une des figures majeures de ces images préhistoriques, apparaît à deux reprises au site Nisula. Quel en est le sens?

Selon certaines traditions orales autochtones, corroborées par les écrits des premiers Européens venus sur le continent américain, ce sont les chamans, des hommes et des femmes investis de pouvoirs magico-religieux, qui produisaient ces œuvres artistiques dans le cadre de rituels particuliers. Ils exprimaient alors ce qu'ils ou elles avaient «vu» en rêve ou en transe, par exemple un contact avec les puissances surnaturelles, les esprits du ciel et de la terre, ou encore des événements à venir. On peut donc présumer que les sites de peintures rupestres tel Nisula étaient en général des lieux sacrés où l'art et la religion s'entremêlaient. L'enquête ethnographique entreprise dans le cadre du Projet Nisula auprès des Aînés montagnais pourrait fournir bientôt des informations pertinentes à propos des lieux sacrés traditionnels, de leurs fonctions comme de leur localisation. Une telle enquête devrait en outre favoriser la poursuite des recherches archéologiques en fournissant des indications précieuses quant à l'emplacement d'autres sites d'art rupestre sur la Côte-Nord.

Malgré les difficultés d'interprétation et de datation qui s'y rattachent, l'art rupestre constitue un domaine passionnant et riche de possibilités pour la compréhension des pratiques religieuses, artistiques et culturelles des populations autochtones qui occupaient ce territoire à l'époque préhistorique. Il convient en ce sens de sortir de l'oubli ces lieux de mémoire.

Daniel Arsenault, archéologue, est responsable du Projet Nisula et chargé de cours en art précolombien au département d'histoire de l'Université Laval.

CAP-AUX-DIAMANTS, Numéro 37 Printemps 1994 (p.63-64)

<https://www.erudit.org/fr/revues/cd/1994-n37-cd1042561/8592ac.pdf>

